

LIRE

GOUVERNER UN MONDE TOXIQUE

SORAYA BOUDIA & NATHALIE JAS

Éd. Quæ 2019, 124 p., 15 €

Le titre pourrait inquiéter : s'agit-il d'accepter un mode toxique en le gérant au mieux ? Or c'est exactement ce que dénoncent les deux autrices. Elles sont toutes deux historiennes et sociologues. Elles datent les faits par décennies – « années 1960, années 1970... » - entre 1945 et aujourd'hui. Et derrière une fine connaissance des institutions et des problématiques, sous une forme d'étude universitaire, elles exposent une vision clairement révolutionnaire.

En trois parties relativement chronologiques, elles distinguent : la maîtrise, le risque, l'adaptation. C'est-à-dire d'abord une prétention à empêcher les catastrophes et les dégâts ; puis une volonté de déterminer des niveaux de risques acceptables, des « seuils » permettant de poursuivre l'activité polluante ; enfin, récemment, des méthodes pour faire accepter un environnement durablement toxique.

Bien que centrée sur les USA et l'Union européenne, l'étude souligne que les principales victimes sont les populations les plus pauvres, et que la délocalisation des industries dans des pays « moins regardants » a accompagné les progrès des réglementations « internationales ».

« Il n'existe aucun dispositif comparable au GIEC », rappellent-elles, « traitant du réchauffement climatique, qui ait pu produire des connaissances aussi abouties sur les effets systémiques des pollutions chimiques globales et ce, alors même que ces pollutions globales sont considérées par certains experts, au même titre que le changement climatique, comme menaçant potentiellement les possibilités de la vie sur Terre » (p. 22).

De plus, on constate « la présence de substances chimiques exogènes dans les organismes humains, même ceux de personnes ayant des vies très saines » (p. 25).

Finalement, « gouverner un monde toxique », c'est ce que nous contraindra à faire le « capitalisme », même si on met fin à « ses capacités destructrices » (p. 7).

